

Spectacle

Le canton de Vaud raconté en deux heures, beau défi!

Documentaliste, directrice artistique et réalisateur œuvrent au volet graphique du *Mur du son*, spectacle du 250^e de 24 heures

Anne Rey-Mermet

Extraire la substantifique moelle d'un canton pour la résumer en images, c'est le défi que devait relever l'équipe chargée du volet visuel du *Mur du son*. Ce spectacle, qui sera présenté les 21 et 22 septembre dans les jardins de Beaulieu pour les 250 ans de 24 heures, mettra en scène 250 choristes et musiciens juchés sur les cinq niveaux d'une structure de 22 mètres de haut. Sur cette paroi d'environ 600 m² seront projetées des vidéos, des photos et des animations graphiques. L'objectif est à la taille de l'écran: il s'agit de raconter le canton de Vaud en deux heures.

Première étape: dresser une liste de temps forts, de manifestations incontournables, de paysages emblématiques, de personnalités locales... Une première ébauche, établie par une équipe de 24 heures et d'Opus One (producteur exécutif de l'événement), a été envoyée à Olivier Dufour, concepteur et réalisateur du *Mur du son*. «Nous sommes Québécois. Il n'est pas évident de faire le tri entre ce qui est incontournable pour un Vaudois et ce qui ne l'est pas», révèle Elizabeth Cordeau Rancourt, directrice de création au sein de Dufour TV.

«Un travail hors norme»
Puis vient le temps de partir en quête des vidéos. Images d'archives et prises de vue tournées pour le spectacle se mêleront pour narer la vie dans le Pays de Vaud à travers les époques. «Nous avons filmé des paysages, mais aussi des événements comme la désalpe de Blonay. Nous sommes aussi allés à la rencontre de vigneron ou des visiteurs du Comptoir Suisse.»



Tirées des archives de la RTS, des centaines d'heures d'images ont été visionnées et triées. VOGELSANG

Pour les vidéos d'archives, le mandat a été confié à la FONSART - Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la RTS (*lire ci-dessous*). «C'est un travail hors norme. Il a fallu établir une méthodologie pour la recherche et le classement», explique Thierry Charollais, documentaliste. Son rôle: livrer un stock de vidéos dans

lequel l'équipe de Dufour TV pourra piocher pour élaborer les animations visuelles complexes du *Mur du son*. «Je devais garder en tête que le but est un projet artistique et non purement informatif. Cela se situe entre le divertissement et la rétrospective.» Le documentaliste a visionné des centaines d'heures de fichiers.

Conserver et valoriser

● La Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la RTS (FONSART) poursuit deux buts complémentaires: numériser les archives de la Radio Télévision Suisse pour éviter qu'elles ne se perdent, mais aussi mettre en valeur le patrimoine audiovisuel suisse romand. Lancé en 2005, le travail de restauration et de numérisation du fond d'images de la télévision s'achèvera en 2013. Les documents audio de l'ex-RSR auront ensuite droit au même traitement.

Pour mettre en valeur ces richesses, la FONSART a opté pour deux canaux: un site internet (archives.tsr.ch) et une plate-forme participative (notrehistoire.ch). «On doit se mettre au goût du jour et aller vers les gens», estime Françoise Clément, responsable de la fondation. A en juger par le nombre d'internautes qui visitent quotidiennement le site des archives et qui postent leurs propres documents historiques, l'intérêt pour le patrimoine audiovisuel est bien réel.

Olivier Dufour et Elizabeth Cordeau Rancourt, de passage à Genève, ont ensuite épluché les documents présélectionnés. Après quatre jours de travail, ils sont repartis avec huit heures de prises de vue dans leurs bagages, pour deux heures de spectacle au final.

Place à l'artistique
«De retour au Canada, nous avons placé les documents dans les différents tableaux du spectacle, afin de voir ce qui manquait», se souvient Elizabeth Cordeau Rancourt. Une fois toutes les vidéos dénichées, la recherche laisse la place au travail artistique.

Ou comment réunir Henri Druey et Martin Luther King, l'ouragan au Mollendruz (1971) et le Trophée du Muveran, le 700e anniversaire de la cathédrale de Lausanne et les petits trains de montagne. Résultat les 21 et 22 septembre dans les jardins de Beaulieu.

Découvrez toutes les photos sur images.24heures.ch

Si j'étais un rossignol

par Gilbert Salem



Etuve caniculaire et soifs canines

La semaine passée, cette chronique a glorifié la splendeur sportive du cheval et ses empathies humanoïdes. Aujourd'hui, elle parle d'un autre meilleur ami de l'homme, mais pour le plaindre: après un éprouvant week-end, et pour plusieurs jours encore, le chien souffre de cette météo trop ensoleillée qui cuit toute notre contrée à l'étuvée. Les humains ne sont pas épargnés, surtout grand-tante Gladys, que j'exhorte à boire dix fois par jour - sa sensation de soif s'est perdue avec l'âge. Et dont j'asperge d'eau fraîche les minces bras à l'aide de l'arrosoir-spray de ses pétunias. Cette touffeur nous a été apportée par des vents d'Espagne, torrides et secs. Trop secs pour déclencher des orages dans le ciel lémanique; et notre majestueuse cuvette alpine les a immobilisés pour les échauder davantage. L'air ne circule plus, on respire mal, on se met à rêver d'un éclair cinématographique suivi de pluies tropicales. On se jeterait volontiers dans le tambour de son lave-linge pour un programme de rinçage et d'essorage.

Mais revenons au martyre des chiens par temps caniculaire. Il est à la fois physique (ils déploient une langue impressionnante de longueur, de moiteur, de désespérance) et moral. Ou plutôt philologique:

au fond de leurs prunelles blondes luit une flamme obscure de culpabilité. Je gage qu'ils savent - ils sont tous savants - que le mot canicule est étymologiquement lié à l'astre qui préside à leurs destinées: Canicula, en latin «petite chienne», et l'autre nom de Sirius, l'étoile qui se lève et se couche en même temps que le soleil, cela en période de très fortes chaleurs... Pour ne rien arranger, elle endiamante la constellation dite du Grand Chien! Ainsi votre petit toutou a soif autant, sinon plus que vous, à cause d'un gigantesque toutou

«Mais revenons au martyre des chiens par temps de canicule. Il est à la fois physique et moral»

stellaire qui le nargue et tourmente son âme. Consollez-le de la chaleur en humidifiant souvent ses coussinets et en lui donnant à boire. Sans précipitation. Suivez plutôt la manière homéopathique d'une jeune promeneuse, que j'ai croisée samedi au Petit-Chêne. Elle désaltérait son «chiot d'aisselle» (un jack russell, je crois) avec un biberon de poche.



Les conseillères d'Etat Nuria Gorrite et Anne-Catherine Lyon (1e et 4e depuis la g.) et les conseillères nationales Cesla Amarelle et Ada Marra (2e et 5e depuis la g.). CHRIS BLASER

Les femmes socialistes sans présidence latine

A Lausanne, l'Argovienne Yvonne Feri a été élue à la coprésidence suisse. Le siège romand ou tessinois reste à pourvoir

Etrange paradoxe. Les électeurs romands votent volontiers au féminin, en particulier les Vaudois. Mais le siège latin de coprésidente des Femmes socialistes suisses, lui, est resté vacant samedi lors de la conférence à Lausanne. L'analyse de Nuria Gorrite: «Nous sommes un peu victimes de notre succès. En ce qui me concerne, j'estime que je dois d'abord me consacrer à mon nouveau mandat. Il faudrait une candidate qui soit membre des Chambres fédérales», déclare la conseillère d'Etat vaudoise récemment élue. «C'est un peu prématuré. Aucune candidature n'a émergé, mais c'est en phase de discussion», relève la conseillère nationale Cesla Ama-

relle, qui vient de quitter la présidence des socialistes vaudois.

La nouvelle coprésidente alémanique, l'Argovienne Yvonne Feri, entend de son côté militer en faveur d'une meilleure coordination entre vie professionnelle et

«Il faudrait une candidate qui soit membre des Chambres fédérales»

Nuria Gorrite, conseillère d'Etat vaudoise

familiale. «Le travail non rémunéré ne doit pas servir de tampon grâce auquel l'Etat peut faire de saines économies», affirment les Femmes socialistes, fortes de leurs 13 000 membres. **PH.M.**

Handicapée, Estelle a bluffé les juges d'Equissima

Les trois jours de festival équestre au manège du Chalet-à-Gobet ont permis de découvrir une discipline pour cavalier handicapé

La cavalière a le chignon bien tiré. Sa monture le poil brillant. Ils effectuent un programme de dressage. Le spectacle est émouvant. Le duo virevolte en osmose au trot, puis au galop. «Est-ce qu'elle a vraiment un handicap?» s'interroge une spectatrice. Personne ne peut se douter que la cavalière, la Fribourgeoise Estelle Mettraux, n'a plus aucune sensation dans la jambe droite.

Suite à un accident survenu il y a 11 ans, elle a dû se faire enlever le nerf sciatique. Ce qui ne l'empêche pas de pouvoir concourir dans des épreuves de dressage, même pour valides, car la discipline para-équestre n'est apparue qu'en 2010 en Suisse. Cette dernière permet aux cavaliers avec handicap physique de faire de la compétition dans des catégories adaptées. «Certains juges



Estelle Mettraux et Dilly Boy en démonstration. ARC/SIEBER

Succès

C'était la nouveauté de cette 17e édition: Equissima Village, consacré aux métiers et aux loisirs équestres. Le bilan est positif et l'expérience sera reconduite l'an prochain. Les organisateurs sont satisfaits de la fréquentation et de

la qualité des prestations lors des concours. «Nous étions surpris de voir autant de monde la journée malgré la chaleur», déclare le président, Marc-Henri Clavel. Equissima a accueilli entre 2500 et 3000 personnes. **PH.M.**

s'étonnent quand je leur révèle mon handicap», reconnaît la jeune femme. Et d'ajouter: «Mais je préfère quand les gens ne le voient pas.»

Pendant qu'elle effectue des figures sur le sol du manège, les juges commentent la qualité du travail d'Estelle et de son magnifique cheval bai, Dilly Boy. «Je lui ai tout appris avec l'aide de mon entraîneur, précise la cavalière. Je l'ai sauvé et il m'a sauvé.» En effet, le hongre n'était pas du tout destiné à la compétition équestre.

A la fin du programme, Estelle fond en larmes. «Les juges m'ont fait des compliments et se sont étonnés que je ne sois pas allée aux JO.» La cavalière aurait aimé pouvoir accomplir son rêve olympique, mais l'occasion ne lui a pas été donnée. «C'est difficile de s'en sortir financièrement dans ce sport et je suis toujours à la recherche de soutien», explique la jeune femme.

Malgré les difficultés, Estelle Mettraux et Dilly Boy ont pour objectif les prochains championnats du monde. **S.G.**